

## 100% SPORTS

## Tennis / Open d'Australie

## Un classique à revisiter

**Les deux meilleurs joueurs mondiaux s'affrontent pour la 7e fois en finale de Grand Chelem. Mais la première en Australie...**

● Roger Federer a dû passer une bonne nuit. Hier, alors que celle-ci s'avancait au-dessus de la Rod Laver Arena, son futur adversaire était contraint d'étirer sa journée. Epuisé, à bout de nerfs, Rafael Nadal commença à pleurer dans le dernier jeu sur le service de Fernando Verdasco, à 40-0 en sa faveur. Avant de s'écrouler, hagar, après la double faute de son

cadet. Il venait d'arracher son ticket pour la finale. Une première en terre australe.

L'excitation retombee, le numéro 1 mondial fit son apparition en conférence de presse quelques minutes plus tard. «Quelle heure est-il?», s'enquit-il soudain. «Trois heures moins le quart», lui répondit-on. «Ah! Je ne sais pas à quelle heure je vais m'endormir. C'est difficile

après un match comme cela. Il y a la tension à évacuer. Il faut que je mange quelque chose, que je me fasse masser... Demain (*aujourd'hui*), je vais dormir. Je ne sais pas à quelle heure je vais me lever mais je ne m'entraînerai pas avant dix-huit, dix-neuf heures.»

Il faut espérer que cela suffira. Car Roger Federer, qu'il affrontera la nuit prochaine, n'a pas autant souffert en demi-finale. Opposé un jour plus tôt à Andy Roddick, il a plié l'affaire en trois sets (6-2, 7-5, 7-5). Piqué d'avoir cédé sa couronne à Nadal dans la foulée de sa sublime défaite à Wimbledon, le roi Roger a soif de revanche. D'autant qu'il a rendez-vous avec l'histoire: un succès à Melbourne lui assurerait une quatorzième victoire en Grand Chelem. Il égalerait ainsi le record de Pete Sampras.

### Federer encouragé par Sampras

«Quand Pete avait réussi cela en 2002, on ne pensait pas qu'un joueur le rejoindrait de sitôt, rapporte Roddick. C'est assez effrayant.» Federer, qui a reçu les encouragements de l'ancien numéro 1 mondial, se dit en confiance. Emoustillé par le challenge. «Jouer contre Rafa, c'est toujours plus excitant à cause de l'histoire que nous avons déjà écrite en disputant tellement de finales de Grand Chelem l'un contre l'autre. Mais je songe surtout à gagner mon premier Roland-Garros, à renouer avec la victoire à Wimbledon après la finale épique de l'an dernier ou à remporter mon sixième US Open.»

Cette septième finale entre les deux meilleurs joueurs du monde est l'occasion de jauger le rapport de forces cette saison. «Chacun de nos matches est spécial, souligne Nadal. Alors, une finale de Grand Chelem, je n'en parle même pas!» Et c'est qui le plus fort?

●GAËTANE MORIN



• Roger Federer (à g.) vise un 14<sup>e</sup> succès en Grand Chelem pour égaler le record de Pete Sampras. Mais Rafael Nadal (à dr.) rêve, lui, d'une première victoire à Melbourne.

PAR NOTRE EXPERT **PATRICK MOURATOGLOU**

DR

Ne le 8 juin 1970, il a fondé son académie de tennis en 1996 et connu son plus grand succès avec le Chypriote Marcos Baghdatis, finaliste de l'Open d'Australie en 2006. Il est aujourd'hui l'entraîneur d'Anastasia Pavlyuchenkova (championne du monde junior et 43<sup>e</sup> mondiale).

## Federer : le complexe Nadal

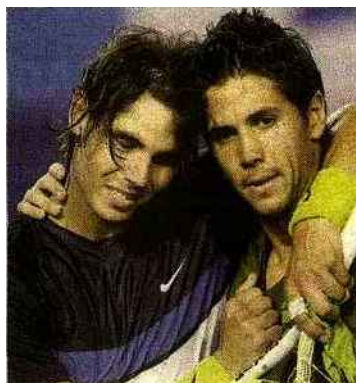
● Nadal a pris l'ascendant psychologique sur Federer. Roger est loin d'être convaincu de ce qu'il entreprend face à lui, comme si le doute s'était insinué : il souffre d'inconstance, déjoue et rate ce qu'il ne rate jamais. Gaucher, Nadal imprime un lift extrêmement violent, fait gicler la balle haut et fort. Il parvient ainsi, côté revers, à sortir Federer du court. Il l'oblige à jouer toujours un coup de plus. Federer est exceptionnel sur moins de six coups de raquette. Au-delà, il commence à fatiguer physiquement et mentalement. Il perd sa spontanéité, son inspiration, son génie. Hésitant, il n'a plus toute sa lucidité, choisit mal le moment ou la direction de l'offensive et manque de conviction.

Ce qui m'inquiète, c'est qu'à chacune de leurs rencontres, j'ai l'impression de voir le même match. Je suis convaincu que Federer possède toutes les armes pour battre l'Espagnol. Il devrait s'inspirer de ceux qui se sont imposés à lui : ce sont des joueurs qui prennent la balle au sommet du rebond, qui jouent relativement tendu et qui refusent l'échange. Roger sait produire ce genre de jeu mieux que personne. Et il possède la volée pour conclure. Sans se précipiter, il doit adopter une stratégie plus offensive. Il faudrait que quelqu'un de son entourage le convainque que c'est possible. A défaut, le Suisse rangera sa raquette car il ne supportera pas longtemps d'être 2<sup>e</sup> mondial.

## Verdasco au bout du bout

Cinq heures et quatorze minutes. C'est le temps qu'il aura fallu à Rafael Nadal pour venir à bout de son compatriote espagnol, Fernando Verdasco, en demi-finale de l'Open d'Australie hier (6-7, 6-4, 7-6, 6-7, 6-4). Intense et physique, le duel n'a tourné à l'avantage du numéro 1 qu'en toute fin de partie, son dauphin craquant sur les points décisifs. Après avoir sauvé deux balles de match, Verdasco a lâché la dernière sur une double faute. Une conclusion bien terne au regard de cet épique combat entre deux poids lourds du fond de court. Nadal lui a d'ailleurs rendu hommage : «C'est énorme ce qu'il a fait. On aurait tous les deux mérité

de gagner», a-t-il salué. Tombeur d'Andy Murray et de Jo-Wilfried Tsonga, Verdasco a apprécié : «Je m'en souviendrai toute ma vie», a-t-il conclu.



PETAR KUJUNDZIC/REUTERS